

MICHAËLIS Victor (1846 - 1884) ¹

MICHAËLIS Frédéric (1841 - 1897) ²

Luxembourg-city

Biography

Victor MICHAËLIS was born in 1846 in 334 Fischmarkt in Luxembourg-city where his father was a *Kaufmann, Essigfabrikant*, son of a *cabaretier*. His mother, Marie Jeanne FISCHER, was the daughter of a *marchand de tabac*.

Professor Paul ROSENSTIEL published a first article on MICHAËLIS' major invention in 1950 ³ and a further article in 1979 ⁴ under the title of:

Centenaire d'une invention luxembourgeoise, Le système des cuves tournantes de Michaëlis ou méthode luxembourgeoise pour la production du vinaigre.

He wrote the following:

Il y a 100 ans, le 14 février 1879, une demande de brevet d'invention fut adressée à sa Majesté le Roi Grand-Duc Guillaume III par un certain Frédéric Michaëlis. ⁵

Ce fut le début d'une invention qui allait avoir une répercussion énorme dans le monde industriel et technique de l'époque et qui allait faire connaître le nom du Grand-Duché au-delà des mers!

Qui fut donc Frédéric Michaëlis et quelle a été cette invention qui fit fureur à l'époque? Frédéric Michaëlis (1841-1897) était ingénieur et vinaigrier-distillateur exploitant ensemble avec son frère Victor (1846-1884), vinaigrier, une vinaigrerie à Luxembourg-Rollingergrund près de l'école primaire actuelle, lieu connu encore aujourd'hui par les vieux habitants du quartier sous la dénomination «an der Esseg».

Déjà leur père, Michel Michaëlis, frère du directeur de l'Athénée de l'époque, Jean-Pierre Michaëlis, avait exploité une vinaigrerie au 3e étage de sa maison au Marché-aux-Poissons à Luxembourg, immeuble qui fut démoli en 1900. On y montait et descendait les lourds tonneaux remplis resp. de vin et de vinaigre à dos d'hommes!

Les Michaëlis étaient les membres d'une vieille famille luxembourgeoise très estimée dont la plupart étaient des artisans, des industriels ou des intellectuels.

¹ [FamilySearch database](#) (GSL3-8VV)

² [FamilySearch database](#) (GSL3-P9H)

³ Paul Rosenstiel, *Institut grand-ducal de Luxembourg, section des sciences naturelles, physiques et mathématiques, volume XIX* (1950), pages 157-164

⁴ [Die Warte, 8 February 1979](#)

⁵ Frédéric was the older brother of Victor; Frédéric was “ingénieur des mines” and the manager of the enterprise run by the two brothers;

Although the 1878 and 1880 patents are held in the name of Frédéric, Victor was the inventor, as clearly stated in a brochure published by the brothers in 1880 (see below) and declared in their US patent N° 227564. All patents filed as of 1881 stand in the name of Victor.

In 1946, an article published by Jules MERSCH on the HASTERT family, reflects on the MICHAËLIS brothers in these terms: ¹

Les frères Michaëlis sont originaires du Marché-aux-poissons où déjà leur père Michel, frère du mathématicien et directeur de l'Athénée Jean-Pierre, avait fabriqué du vinaigre dans la maison contiguë à l'actuelle Université internationale, et ayant fait le coin de la rue du Rost avant d'être démolie en 1900.

Ce n'est qu'à partir de la promulgation de la loi du 29.9.1880 permettant la restitution des droits acquittés sur les alcools utilisés à la fabrication du vinaigre, que la maison Michaëlis prit un essor considérable et permit d'écarter en Luxembourg le quasi-monopole des vinaigres wurtembourgeois. Les frères Michaëlis fabriquaient du vinaigre concentré d'après leur propre invention déposée le 14.2.1879. Ils utilisaient du vin, des fruits, de la bière et de l'eau-de-vie, celle-ci provenant notamment des distilleries de Roodt et de Vianden. Le 29 mars 1879 leur demande en brevet fut favorablement jugée par une commission d'experts en brevets qui comprenait le vinaigrier P. Fassender de Pfaffenthal, le chimiste J. Meyer d'Eich (de qui le nom est intimement lié à l'histoire de notre métallurgie), ainsi que J. Warnimont dont la plaque funéraire au cimetière de Tuntange ne cesse d'attirer les curieux.

Une brochure et un appendice parus en 1880 chez V. Buck et donnant tous les détails voulus firent que la nouvelle « méthode des cuves tournantes » dite « système luxembourgeois » fit bientôt son entrée en France, en Algérie, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre etc. Dans l'intéressante étude illustrée du professeur Rosenstiel ² - qui reproduit aussi les appréciations flatteuses d'autorités étrangères - nous lisons que les frères Michaelis « très souvent, durent se rendre à l'étranger pour diriger eux-mêmes sur place l'installation des cuves tournantes dans les vinaigreries ».

Après la mort de Victor Michaelis survenue le 4.3.1884, son frère Fritz continua seul à diriger l'entreprise qui, en 1889, n'avait plus comme concurrentes que les vinaigreries Tschiderer-Bech de Diekirch et Hacks de Bettendorf. Cela n'empêcha pas l'établissement de péricliter, à la suite des mesures chicanières de l'Union douanière, en l'espèce la façon de récupération du droit d'accise (Retoursteuer). Pour la plupart du temps la vinaigrerie Michaelis devait attendre des mois et des mois avant d'obtenir au Grand-Duché le bénéfice de cette mesure, tout en étant forcée de vendre son vinaigre au même prix que ses concurrents allemands. Les frères Michaelis son morts (Fritz décéda à Rollingergrund le 29.7.1897), sans qu'un journal luxembourgeois de l'époque ait fait l'éloge de leurs mérites; leur vinaigrerie a disparu; mais leur invention a gardé son importance. Et c'est avec un légitime sentiment de fierté que nous lisons dans maints traités scientifiques qu'il existe, dans la fabrication du vinaigre, un procédé luxembourgeois ». ³

Aux frères Michaëlis revient aussi d'être cités en bonne place dans les annales de notre histoire sociale. En effet, ce furent leurs il est vrai modestes tentatives, alliées aux expériences d'André Duchscher et aux connaissances rapportées de l'étranger par Alexis Brasseur, et Léon Kauffman, qui incitèrent le ministre d'Etat Paul Eyschen à mettre à l'étude la question des assurances sociales.

Pour les enfants de Fritz Michaelis et leurs cousins et cousines l'annexe de la maison du Rollingergrund était une maison pleine de mystères. C'est là que se trouvait installée, outre la vinaigrerie, le laboratoire de l'oncle Victor où étaient mises au point - ou non ! - les fantasmagoriques recherches conçues par le génie inventif du cadet des frères Michaëlis.

Un jour inoubliable fut celui où les enfants furent admis - dans le plus grand silence - à voir fonctionner la nouvelle couveuse artificielle « à l'huile » ⁴ et sortir les poussins de leur coque. Victor Michaëlis coucha le fruit de ses expériences sur une brochure de 16 pages parue en 1882 chez V. Buck et portant pour titre : « Die künstliche Brut mittelst der von einer Oxidation herrührenden Wärme ». ⁵

Victor MICHAËLIS died in 1884 at the age of 38.

Frédéric MICHAËLIS died in 1897 at the age of 56

¹ *Biographie nationale*, volume 6, 1946, pages 44-46

² see previous paragraph

³ see [Addendum 2](#)

⁴ rather "vinegar"!

⁵ see invention [N° 3](#)